

METZERAL A l'église de l'Emm

Un concert éblouissant

À l'occasion du dimanche des Rameaux, l'Ensemble vocal du pays de Thann et le chœur du conservatoire de Mulhouse ont donné un concert très réussi.

Ce qu'on a pu observer, ce dimanche des Rameaux à l'église de l'Emm, lors du concert intitulé « Des ténèbres vers la lumière », c'est l'extraordinaire cohésion de l'Ensemble vocal du pays de Thann mais aussi la jolie prestance du jeune chœur du conservatoire de Mulhouse, placé sous la direction de Michèle Huss, professeur de chant choral dudit conservatoire. Une direction vigoureuse, énergique, exigeante, ne laissant rien au hasard. C'est ce qui la place parmi les grandes figures féminines de la direction de chœur (voire d'orchestre), à l'image de l'excellente Laurence Equilbey. Un concert d'une profonde spiritualité. Les Rameaux ! Qu'évoque cette date ? Non seulement, il s'agit de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem mais, à travers cela, que « la roche Tarpéienne n'est jamais loin du Capitole », que la trahison est partout, la condamnation de cet homme de Nazareth déjà établie et actée. Moment lumineux, de « triomphe », de triomphe dérisoire, entrée, in fine, des ténèbres qui mène tout droit vers le sacrifice suprême du Vendredi saint Ce qui prouve notre propre finitude, avant d'atteindre la lumière. Serons-nous capables d'y accéder ?

Bach en fil rouge

Symbolique aussi puisque (à quelques rares exceptions) toutes les pièces inscrites au programme, avaient, peu ou prou, un lien avec Jean-Sébastien Bach.

Johann Kuhnau d'abord avec son « Tristis est anima mea », étonnant personnage, avocat, musicien, génial prédécesseur de Bach à l'orgue de Saint-Tho-



Le chœur du conservatoire de Mulhouse devant l'autel. DOCUMENT REMIS

mas de Leipzig, polyglotte de surcroît ayant traduit en allemand des textes hébreux, latins, italiens, grecs, français... Mendelssohn et son hymne « Aus tiefer Not schrei ich zu dir », ayant découvert Bach grâce à sa grand-tante qui fut l'élève de l'aîné des quatre fils de Bach, Wilhelm-Freileman. Mendelssohn dirigea en 1829 la Passion selon Saint-Matthieu, pour les cent ans de sa création. Gounod et son très beau « Ave Verum », faisant preuve de sa foi sincère. Johann Gottfried Walther (Partita en Guerets pour orgue avec choral chanté), musicien, organiste, ami de J.-S. Bach (auteur du 1er dictionnaire de musique allemand). Charles-Marie Widor (« Surrexit a Mortuis », prestigieux maître de l'orgue,

émule de Bach tout en s'en éloignant, mentor, entre autres, d'un certain Albert Schweitzer. Programme riche en tout point de vue, entre autres, des extraits du sublime « Stabat Mater » de Pergolesi, l'« Adoramus Te Christe » de Théodore Dubois qui succéda à Ambroise Thomas, en 1896, à la direction du conservatoire de Paris, contemporain de Guilmant ; l'extrait du divin « Exultate Jubilare » de Mozart, dont Bach fut l'un de ses inspireurs (avec Haendel), ou encore, parmi d'autres pièces, cet « Halleluja » de Charles Valentin Alkan, pianiste mondain, un temps prof de solfège, habitué des salons où il côtoyait Liszt, Chopin, Victor Hugo... Les choristes ont réalisé une grande prestation, accompa-

gnés par les organistes Philippe Steinmetz et Joël Keller. En guise d'accueil, le curé Jean-Louis Hug, a exprimé son bonheur de pouvoir saluer un public si nombreux, afin de partager un moment de la tradition chrétienne. « Dans les vies, nous devons passer des choses difficiles pour aller des ténèbres vers la lumière. Ce soir, la musique d'orgue, les voix, nous offrent comme une symphonie pascale. Chemins de paix, entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud, entre le Pays de Thann et la vallée de Munster... » Martin Fuchs, président des Amis de l'orgue, a remercié les personnes présentes d'avoir « laissé leurs soucis du quotidien... » pour assister à un si beau concert. ■